

Une bande de taffetas ayant 5 pouces de largeur, dans laquelle on forme, à l'aide d'une grosse ganse posée entre la bande et la robe, 17 petits rouleaux, séparés les uns des autres par une couture piquée, exécutée avec de la soie de même teinte que la robe. Celle que j'ai vue était grise, la bande en taffetas noir, les coutures piquées en soie grise. Même garniture autour des basques du corsage, des manches et de la tunique, mais en diminuant la largeur de la dite garniture : 3 pouces pour le bord de la tunique, 1½ pouce autour des basques, 15 lignes au bord des manches.

Jupon uni.—Les bords de la tunique, du corsage à basques et du paletot, sont découpés en courbes peu profondes, assez petites, lisérées en satin de même couleur.

On voit beaucoup de costumes faits en velours anglais de toute teinte et garnis d'une étroite bande de fourrure grise ou brune ; ces bandes sont disposées de la façon suivante : une bande ayant un pouce de largeur, à 15 lignes de distance du bord inférieur du jupon ; même bande sur le bord inférieur de la tunique, du paletot et des manches. On emploie aussi ces bandes de fourrure pour garnir les costumes faits en mérinos, cachemire ou double cachemire.

On met beaucoup d'or dans les coiffures ; cet or se mêle aux fleurs et aux feuillages, qui eux-mêmes sont teints de couleurs vives et éclairés d'effets métalliques extrêmement variés.

Le collier breton favorise cette mode (nous parlons de l'argent). Ce collier, consiste en un velours large de 6 à 9 lignes, assez long pour fermer derrière le cou par deux longs bouts. Un troisième bout de 1½ à 2 pouces tient au milieu de ce velours et supporte un cœur d'argent qui repose sur la poitrine.

Une plaque ouvragée orne la naissance de ce bout, tandis qu'une foule de petits motifs en argent sont appliqués et semés sur toute la longueur du collier. On mèle souvent à la chevelure un velours pareil, qui forme bandeau.

Un autre collier très joli se garnit de la même façon en or. Achetez du fil d'or et faites sur le velours différentes petites broderies. Ajoutez-y une croix d'or touchant sur la poitrine.

En fait de coiffures, il paraît que l'on va porter des catogans, c'est-à-dire que les cheveux resteront tombants dans le cou, nattés cette fois, et attachés dans le bas par un nœud assorti à la toilette ; pour peu que cette queue n'ait rien d'exagéré comme longueur, je la préfère aux cheveux jetés dans le grand filet, cela est plus propre, et la femme paraît plus soigneuse ; elle s'est donné la peine de tresser ses cheveux, de les lisser, de les attacher.

Ah ! belles jeunes filles, jeunes femmes aux blanches épaules, pour l'amour de l'harmonie, de l'ordre qui doit régner sur toute votre personne, renonbez à jeter tout simplement vos cheveux dans un grand filet qui les laisse flotter dans votre dos, au gré de tous vos mouvements. Je sais bien que le mobile de cette mode est un petit accès d'amour-propre, et une espèce de réaction contre la mode des faux cheveux. Vous voyez bien, dit cette coutume, — je n'ose dire malpropre, — que tous ces cheveux sont à moi, puisque je les laisse retomber tout naturellement dans mon dos, sans les enruler sur rien, pas

même sur des crêpés ; eh bien ! belle enfant qui me lisez, revenez aux crêpés, si besoin est, et lissez bien votre chevelure ; qu'elle soit rare ou abondante, vous y gagnerez ce je ne sais quoi qui sent la femme bien tenue.

On porte aussi pour les coiffures simples et s'établissant sans le secours de mains étrangères, de jolis bandeaux, soit en écaille ou en jais ; à certaines physionomies cela sied à merveille, car là est encore un art qu'il faut étudier avec soin, celui de se mettre suivant son rang d'abord, sa physionomie, et sa taille ensuite, cela nous ne pouvons guère vous l'enseigner, nous qui ne vous connaissons qu'en général, et nullement en particulier. Votre instinct de femme doit vous guider, vous inspirer, mais si une jeune fille me lit, à celle-là je dirai : mirez-vous, enfant, dans les yeux de votre mère, si elle vous trouve bien, croyez-moi, tout le monde vous trouvera bien. Je connais des jeunes filles, qui souvent veulent suivre leurs fantaisies ne consultant point leur mère sous le prétexte que celle-ci n'étant point de leur âge, étant à leurs yeux une vieille femme, ne peut s'y connaître. Ah ! enfants, que vous faites erreur, la mère la plus dénuée de coquetterie personnelle en aura jusqu'au bout des ongles pour sa fille adorée, et croyez-moi, lorsqu'elle vous crie casse-cou, écoutez-la toujours comme un oracle. Aux jeunes femmes embarrassées, je dirai : choisissez les toilettes que votre mari préfère, les couleurs avec lesquelles ils vous trouvent le plus charmante, les genres et les styles qui lui plaisent le mieux : c'est un juge juste et impartial qu'un mari qui aime et estime sa femme. Lorsqu'il lui dit, telle toilette ne te va pas, il le sait mieux que vous, c'est que lorsque vous la portez, il n'est pas assez fier de vous, car il faut qu'un mari soit fier de sa femme.

A la femme plus âgée, je dirai : prenez conseil de votre expérience, vous avez pu voir et juger lorsque vous étiez plus jeune de ce qui ne convenait pas à la femme de votre âge, eh bien, résignez-vous et habillez-vous de façon à éviter la moindre critique.

Mais encore sur ce chapitre délicat, il y aurait beaucoup à dire ; je m'arrête, car la place va me manquer. Je termine en vous priant de me pardonner, si je suis sortie un peu de ma sphère, et si j'ai essayé de vous faire un peu de morale ; croyez-moi, on n'en fait qu'à ceux que l'on aime, et à ce titre, je crois que je puis prendre cette licence, car je vous suis profondément attachée, à vous, charmantes lectrices.

**

La mode n'a pas procédé cette année par soubresauts, elle a sagement gardé ce qu'elle avait créé, corrigeant, élaguant, atténuant les détails, mais sans toucher à l'ensemble. Il est certain que l'on trouvera difficilement des combinaisons plus jolies que celle de la tunique en velours, sur jupon de satin de même couleur, que celle aussi non moins élégante du costume en cachemire brodé en soutache, teinte sur teinte, et porté sur un jupon en taffetas de même couleur que le cachemire. Nous trouvons ensuite, sur un échelon plus modeste, le costume de drap, enfin, le costume fait entièrement en une étoffe de laine quelconque. Mais toujours, à toute heure,